

## Une recherche qui débute à H 22 pour se terminer à H 33

Récit de Tirso Leal, délégué AEPES pour l'Extremadura

**Mardi à 09 h 00, je reçois un appel d'un ami m'informant que la nuit passée, il a tiré un beau "gorret" qu'il n'a pas retrouvé dans les 80 m premiers mètres de fuite. En ce moment, il retourne sur zone pour reprendre ses recherches et me propose de venir avec Kaiser (BGS M) pour l'entraîner car « c'est sûr, le sanglier est mort tout près, vu l'abondance initiale de sang et la rondelle de graisse trouvée sur les joncs de la mare. »**

Une bonne occasion, certes, mais pas de chance, j'ai une réunion à 09 h 30; impossible d'y aller mais il est d'accord pour m'envoyer la photo de son sanglier dès qu'il le retrouve; nous fêterons la réussite plus tard.

À 12 h 00, il me rappelle en me disant que la terre a avalé son gorret car il a fouillé en vain dans un rayon de 300 m, jusqu'à un grillage dont il a contrôlé les trous les plus fréquentés. Je lui dis de ne pas insister; je viendrai faire la recherche en fin de soirée.

À 20 h 00, j'embarque Kaiser et le chasseur; en chemin, il me raconte les circonstances: tir avec une balle de 300WM, à pointe plastique de 180 grains; il suppose l'avoir touché sur le côté, balle de panse basse. Le sanglier a fui vers une mare peu profonde couverte de joncs nains qu'il a traversée avant de prendre la direction de l'ouest. Le terrain est ondulé, couverte de buissons, principalement des genêts, avec des pâturages et quelques chênes verts.

À 20 h 45, nous arrivons sur les lieux: la température est de 37°, avec vent de face. Sur l'anschuss, je vois effectivement une paire de grosses tâches de sang mais pas de poils, ni graisse, ni tripe; sur les joncs de la mare, quelques frottés à hauteur de 30 cm.

Après inspection de l'anschuss, Kaiser empaume la voie. Comme je n'ai pas pris de bottes, nous contournons la mare pour reprendre la voie de l'autre côté. Là, dans la boue, je peux apprécier la belle taille du pied qui prend maintenant la direction d'une prairie rase où je ne vois plus de sang; Kaiser n'hésite pas; moi je suis moins sûr. Mais le chasseur me confirme que c'est bien la direction de fuite.

**Alors, tout va bien !**

Cinquante mètres plus loin, je vois deux gouttelettes de sang sur une pierre, puis rien jusqu'à la clôture à 300 m de l'anschuss. Kaiser marque un trou où j'observe des tâches de sang sur l'herbe: c'est bien! Je me retourne pour le montrer au chasseur: plus personne! Je l'attends et finis par l'apercevoir 100 m plus haut cherchant des indices sur un autre trou; je le rappelle et lui montre le sang; son

moral remonte et il m'assure qu'à partir de maintenant, il ne recherchera plus de son côté mais suivra la voie indiquée par le chien.

Nous escaladons la clôture et poursuivons vers l'ouest, vent de face, sans voir de sang mais je fais confiance à Kaiser et je le suis.

Après 650 m, Kaiser m'indique une bauge dans laquelle je retrouve du sang et du contenu intestinal taché de sang. La balle de panse se confirme et nous continuons. 50 m plus loin, Kaiser m'en indique une autre, elle aussi tachée de sang sec. Je le félicite à nouveau et je marque la bauge au GPS. À ce moment, je m'aperçois que le chien halète tellement il a chaud. Je cherche la bouteille d'eau et je constate que je l'ai oubliée dans la voiture: malheur à moi!

Je demande pardon au chien et nous reprenons la recherche, pour tomber sur une autre bauge à moins de 20 m. Le sanglier devait être très mal pour se coucher si souvent. Nous décidons alors de faire une pause pour permettre à Kaiser de se reposer un peu. J'en profite pour contrôler de nouveau les entrées et sorties des trois dernières bauges: pas de sang autre qu'à l'intérieur des bauges, ce qui m'incite à penser que la blessure s'ouvre sous son propre poids quand l'animal se couche et se referme quand il se lève.

**C'est bien une balle de panse, peut-être sans trou de sortie.**

Nous fumons un cigare pendant que Kaiser allongé récupère un peu, puis nous recommençons la recherche à partir de la dernière bauge. 15 à 20 m plus loin, une autre bauge. Kaiser est bien sur la voie, nous n'avons qu'à le suivre, c'est lui qui commande. Nous traversons un ruisseau à sec. Pas la moindre goutte d'eau entrer ses dalles d'ardoise: pas de chance pour Kaiser! Pas de goutte de sang non plus. Un peu plus loin, le chien prend un sentier: c'est la première fois que le sanglier quitte les épais, ce qui me fait hésiter, d'autant plus que la nuit tombe.

Nous nous arrêtons pour réfléchir: il paraît logique qu'avec cette blessure, le sanglier recherche l'eau; or nous estimons que nous sommes à 800 m de la rivière; nous

jugeons donc plus sage de suspendre la recherche et de la poursuivre demain.

En retournant à notre véhicule, mon ami m'avoue qu'il n'en revient pas du travail de Kaiser : Il le connaissait mais c'est la première fois qu'il le voyait en recherche. En réalité, c'est le premier "vrai" chien de sang qu'il suivait et ses louanges sont donc compréhensibles.

**Le lendemain, j'aurais aimé reprendre au lever du jour mais des circonstances nous retiennent jusqu'à 09h 30; nous sommes donc à H 33.**

Il fait déjà chaud, mais rien de comparable à la fournaise d'hier. Le vent aussi a changé: il souffle du NE et c'est mieux pour la voie. J'explique à mon ami que nous ne reprendrons pas à l'endroit où nous nous sommes arrêtés hier soir, mais plusieurs bauges avant, pour s'assurer que Kaiser prend la bonne voie.

À partir de là, avec cette meilleure météo et son énergie retrouvée, Kaiser reprend la voie dans le ruisseau à sec et la déroule avec aisance et précision, nez au sol cette fois. Il ignore le sentier d'hier soir mais appuie légèrement à droite, monte vers un replat qu'il suit jusqu'au pied d'un chêne vert où il marque une nouvelle bauge. Je le félicite et je l'encourage à continuer. D'un trot léger, il me conduit à un autre groupe de

chênes verts à 50 m où le sanglier s'est encore arrêté en laissant un peu de sang. Qu'elle aventure ! C'est reparti, mais voilà qu'il fait un 90° à gauche et redescend dans la contrepente.

### Qu'est-ce qu'il nous joue, ce gorret ?

On appuie de nouveau à gauche et on descend encore d'une dizaine de mètres jusqu'au moment où Kaiser s'arrête, le museau pointé : il vient de repérer le sanglier qui, à bout de force, était venu mourir sous un enchevêtrement de genêts.

Quelle joie, je n'en croyais pas mes yeux ; mon gros chiot venait de se qualifier dans une recherche très compliquée. J'embrassai le chasseur qui lui n'arrêtait pas de couvrir Kaiser de baisers.

Les 300 m parcourus ce matin ne lui ont pas pris plus de 15 minutes, ce qui confirme que nous avons pris la bonne décision hier soir en suspendant la recherche : il était préférable de rechercher de meilleures conditions météorologiques même si cela impliquait une voie plus haute. Comme nous nous en doutions, le sanglier avait été tiré de l'arrière et la balle avait pénétré un doigt au-dessus du pinceau, sans ressortir : un mauvais tir qui, sans l'aide d'un chien de sang, aurait signifié la perte de ce magnifique animal.

